Document généré le 2 juin 2025 15:13

Séquences : la revue de cinéma

Organic

John Harbour

Numéro 325, janvier 2021

URI : https://id.erudit.org/iderudit/95657ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Harbour, J. (2021). Compte rendu de [Organic]. *Séquences : la revue de cinéma*, (325), 53–53.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

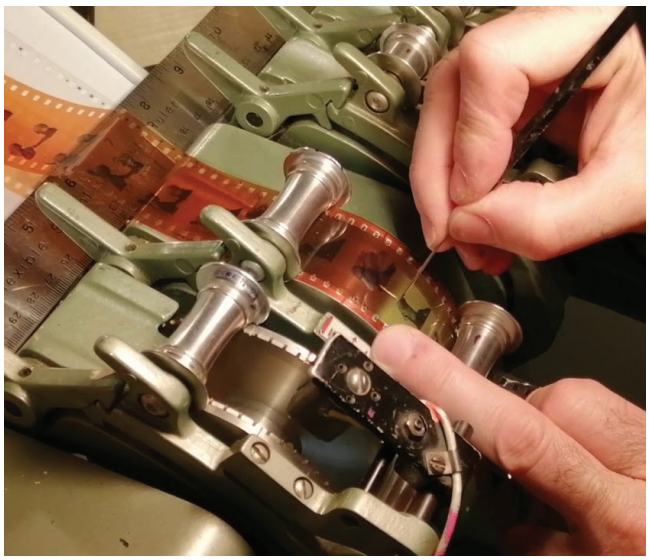
CATHARSIS

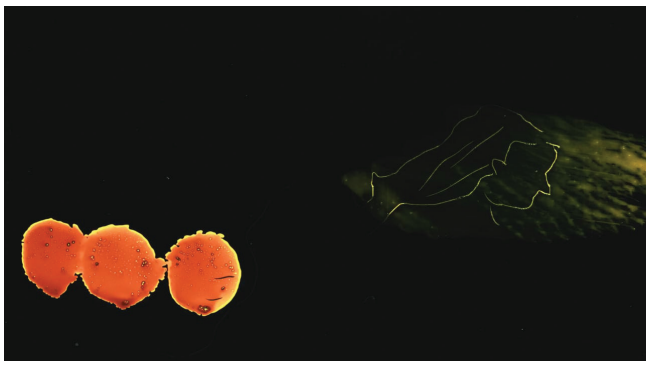
Catharsis, voilà un titre qui accroche l'attention. Cette libération affective, nous pouvons nous demander si le personnage de Clara, dans le premier court métrage de la cinéaste Clara Champagne, la ressent. Ici, Montréal est la toile de fond d'une géographie amoureuse, de souvenirs éparpillés aux quatre coins de la ville. Ces lieux hantés par la présence de l'autre, la cinéaste a su les mettre en mots, en images et en sons, en faire un équilibre bien dosé qui rassemble les nombreuses ellipses lorsque le générique apparaît.

Aidée de son complice Xavier Bossé à la direction photo, Champagne a construit un univers visuel riche, où les textures du 35 mm et du 16 mm apaisent les émotions vives de la protagoniste. Ce journal intime, c'est la comédienne Elizabeth Corriveau-Bouthillier qui le porte, en nous le lisant, en donnant vie au très beau texte dans lequel nous pouvons tous nous reconnaître : « Tout d'un coup, je ne peux plus aller nulle part, je ne peux plus rien faire, parce que tu es partout, mais tu n'es plus avec moi. J'pense que c'est pire que si tu étais mort. »

Nous le savons, le deuil amoureux est une cicatrice invisible dont le temps est le seul remède. Mais cette période où la blessure est encore vive, comment peut-on la traverser avec moins de souffrances ? La musique de Vince James l'illustre à merveille, très présente, mais jamais dérangeante. Elle semble être la promesse de jours meilleurs, d'un après-Félix, l'homme fantomatique qu'Anthony Therrien interprète sans fausse note. ***Catharsis*** construit de la lumière sur les braises ardentes d'une histoire qui ne se poursuit pas. Mais la carrière de Clara Champagne – une nouvelle voix qui a bien des choses à nous dire, et qui sait déjà comment bien nous les raconter –, elle, ne fait que commencer.

DANIEL RACINE





ORGANIC

On a parfois tendance à confondre à tort cinéma expérimental et inaccessible. Au contraire, le moins que l'on puisse dire, c'est que le film ***Organic*** de Steven Woloshen est agréable et plaisant à regarder, mais aussi à entendre. Ce court métrage d'animation expérimental, commandé pour la cérémonie de clôture du Festival international du film d'animation d'Annecy en 2019, a pour visuel des formes abstraites dessinées sur pellicule qui sont synchronisées à la pièce « Three to Get Ready » de Dave Brubeck. Ce film, certes, n'innove pas totalement puisqu'il s'inscrit dans la lignée des œuvres de Norman Mclaren et d'Albert Pierru (en plus d'être dans la continuité de la filmographie de son propre auteur) en alliant dessin sur pellicule et jazz. Toutefois, le réalisateur a choisi de façon originale un orgue de Barbarie pour interpréter le morceau de Brubeck. Il s'agit sans doute de l'instrument de prédilection pour faire une analogie entre la pellicule du film et la partition sur carton de l'orgue qui défilent toutes deux dans leurs machines respectives (le projecteur et l'orgue). À cela s'ajoute une sonorité (le timbre) qui donne au film une ambiance de fête foraine où les couleurs qui s'affichent à l'écran au rythme de la musique font office de feu d'artifice. À ce propos, la beauté plastique du film est liée non seulement aux couleurs flamboyantes et à la technique « *scrimshaw* » utilisée par Woloshen, mais aussi à l'imperfection de l'image et du son qui confère au film un aspect brut, sans prétention. En fin de compte, bien que le film et la trame sonore reposent sur des supports mécaniques (pellicule et partition papier de l'orgue) qui suggèrent l'idée d'une forme de rigidité et d'une froideur des machines, le court métrage réussit, par l'organisation du plaisir (couleurs vivifiantes, synchronisation des images avec le son, musique joviale), à être *organique*.

JOHN HARBOUR